

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.
N. BORDÉANO.

ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Étranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

ADMINISTRATEUR :
ANDRÉ ZOPC.

INSERTIONS :

Annances 4 ^{me} page...	3 piastres la ligne
Annances 3 ^{me} page...	6 » la »
Insertions, corps du journal...	15 » la »
La Livre Turque à n. 400.	40 »

Les abonnements partent du 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, et se paient d'avance. Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et C^o, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et C^o, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rotter et C^o, à Vienne, I Riemergasse, 13. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 439—140 Fleet Street.

TÉLEGRAMMES.

AGENCE BORDEANO ET C^o.

Autriche-Hongrie.

Vienne, 16 janvier 9 h. 5 m., soir.
Obligations Roumélié... fr. 17.40
Pièce de 20 francs... » 10.04
Agio... » 115.80
Change sur Londres... » 126.—
A la Bourse affaires limitées.
M. le comte Andrassy est attendu dans notre ville.

France.

Paris, 16 janvier.
5^o, ottoman... fr. 11.62
Obligations Roumélié... » 35.—
Cours en baisse.

Allemagne.

Berlin, 16 janvier.
Le journal officiel, revenant sur l'attitude du délégué de l'Allemagne à la Conférence, dément la nouvelle publiée par l'agence Havas d'après laquelle M. de Werther n'aurait pas tenu une conduite analogue à celle de ses collègues.

BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture... P. 42.25
En ce moment... » 12.25
Obligations Roumélié... fr. 34.50
Papier-monnaie—L. T. 100 P 155.—

OBSERVATOIRE IMPÉRIAL METÉOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

17 Janvier 1877.
Lever du soleil... 7 h. 24 m.
Coucher... » 57
Temps moyen à midi apparent... 42 » 40 29
II à la turque à midi moyen... 6 » 56

NOUVELLES DU JOUR.

Le grand Conseil national est convoqué pour demain, jeudi, à la Sublime Porte.

Nous croyons savoir qu'à ce Conseil prendront part un plus grand nombre de dignitaires que d'habitude. De plus, nous assure-t-on, le Patriarche orthodoxe, le Patriarche arménien, le Patriarche des arméniens-catholiques, l'Exarque bulgare, ainsi que le Caïmakam du grand Rabbin, ont été également invités à assister à cette assemblée extraordinaire.

Le prince Adyl khan, frère de Yacoub khan, Emir du Kaschghar, se trouve depuis quelques jours à Constantinople. Adyl khan est arrivé, jeudi dernier, par la voie de Tachkend et de Russie et logé à Eyoub dans le Teké des Uzbeklers. Il a la mission de faire le *Bi'at* au nom de l'Emir, son frère, et de féliciter le Sultan Abd-ul-Hamid à l'occasion de son avènement au trône.

On annonce la mort d'Ali Riza pacha, décédé, hier, dans son conak de Stamboul.

Le défunt était un des anciens vèzirs de l'empire. Durant sa carrière il a rempli diverses fonctions administratives. En dernier lieu, il était gouverneur général de Sivas.

Le comité chargé de l'élaboration de la loi sur la Presse s'est de nouveau réuni, lundi dernier, sous la présidence de Cerver pacha.

Le comité a arrêté la rédaction de cette loi, en se basant sur le projet préparé par Blaque bey, directeur du bureau de la Presse. Toutefois, cette loi ne sera mise en vigueur qu'après avoir été sanctionnée par la Chambre des députés.

On nous assure que dans les diverses conférences de financiers et de banquiers qui ont été réunies sous la présidence du ministre des finances, il a été décidé de suspendre l'émission d'obligations déléguées papier-monnaie pour une somme de 7,000,000 de Lt. On se bornerait seulement à porter la somme de 3,000,000 déjà en circulation à 5 millions de livres turques, chiffre qui a été jugé suffisant pour parer aux besoins actuels du trésor.

Les élèves de l'école impériale militaire offriront, samedi prochain, un dîner en l'honneur des députés de la jeunesse hongroise. Après le repas, la députation assistera aux manœuvres exécutées par les élèves de l'école.

Les députés de la jeunesse hongroise sont invités ce soir au Séraskéral à un banquet militaire que le ministre de la guerre offre en leur honneur, au nom de l'armée impériale.

Aux termes d'une récente décision prise par le gouvernement impérial et sur le désir spécial exprimé par le Sultan, dont les vives sympathies personnelles pour les Anglais et le respect pour le caractère britannique sont bien connus, un certain nombre d'officiers anglais seront invités à prendre du service dans la marine ottomane. L'amiral Hobart pacha a reçu l'ordre de se préoccuper de cette question et de présenter à l'Amirauté une liste de candidats pour ce service. (Levant Herald).

Nous avons dit que la Sublime Porte a pris ses mesures pour la formation d'un personnel de sténographes pour les débats de la Chambre des députés. Nous apprenons que c'est Bondini effendi qui a été chargé de la direction de ce bureau.

Il y a quelque temps, une note diplomatique émanant du ministère des affaires étrangères de l'empire ottoman a été adressée au Conseil fédéral suisse. Cette note demandait l'autorisation pour l'armée turque de substituer le croissant rouge à la croix de même couleur sur fond blanc, comme signe distinctif de la Convention de Genève à laquelle la Turquie a adhéré il y a un certain nombre d'années déjà.

La Gazette de Lausanne a reçu de Berne, en date du 3 janvier, une correspondance qui contient les détails suivants sur les suites de cette affaire.

La note du gouvernement ottoman disait, entre autres, que la nature du signe adopté par la Convention était un obstacle à l'observation des clauses du traité, parce qu'il froissait les sentiments religieux des troupes turques.

Le Conseil fédéral suisse a été assez embarrassé de la réception de cette note, qui s'adressait directement à lui, comme intermédiaire entre le signataire et les autres puissances faisant partie de la Convention, ainsi que cela s'est toujours pratiqué jusqu'ici pour toutes les négociations, communications, adhésions, etc., relatives à la Convention. Afin d'éclaircir toute responsabilité à l'égard de la demande de la Turquie, le Conseil fédéral s'est borné à communiquer la note en question aux différentes puissances

intéressées, en les priant de bien vouloir lui transmettre leur avis à cet égard.

Deux de ces gouvernements ont répondu jusqu'à présent à l'invitation du Conseil fédéral. Le premier, c'est celui d'Angleterre, qui annonce qu'il ne voit pas d'inconvénient au changement de signe demandé par la Turquie. L'autre est celui du Monténégro, lequel annonce les mêmes dispositions.

A en juger d'après ces deux premières réponses, il est permis de supposer que la demande de changement de signe ne rencontrera aucune opposition sérieuse. Elle nécessitera néanmoins la rédaction d'un article additionnel, ou, du moins, d'un protocole spécial à adjoindre à la convention primitive.

Les journaux turcs annoncent que S. M. le Sultan a fait don du yali de Couroutchesmé, habité par la défunte Behidjé-Sultane, à la princesse Senihé-Sultane. Son Altesse s'est déjà installée dans cette demeure.

Un régiment de troupes régulières et un corps de 200 Zéibeks volontaires sont arrivés, hier, à Constantinople, venant de l'Herzégovine.

Ces soldats devant traverser le territoire autrichien pour s'embarquer, ont dû laisser leurs armes à Trebinjé.

Le *Talia*, le *Batoum* et le *Fevaid*, bateaux-transport de la marine impériale, ont quitté mardi Constantinople à destination de Varna chargés de troupes.

Le *Mesari Tewfik* est parti, le même jour, pour Baloum, chargé de 36 canons de gros calibre.

La frégate *Sélimié* et l'*Assyr* sont partis, dimanche, pour Beyrouth, afin d'embarquer des troupes à destination de Constantinople.

La *Sélimié* avait à son bord 900 caisses d'armes pour le corps d'armée de Damas.

Les avisos *Arcadi* et *Akhia* ont fait, avant-hier, route pour Souline. Ces bateaux feront partie de la flottille du Danube.

L'*Ittihad* dit que les ports de Sinope et de Bourgas ont été désignés comme points de ralliement de la flotte turque dans la mer Noire.

L'*Ittihad* annonce qu'en Syrie les hommes valides de toutes les tribus nomades se livrent à des exercices militaires. On estime que ces tribus pourront fournir un contingent de 100,000 cavaliers.

Des bateaux à vapeur ont été expédiés, pour embarquer ces cavaliers et les transporter sur les points qui seront désignés ultérieurement.

Nous apprenons que, par suite de l'indisposition d'une des artistes qui devaient interpréter demain la *Comédie matrimoniale*, la représentation de cette pièce a été remise à mercredi prochain, 24 du courant. Tous les billets qui ont été délivrés jusqu'à aujourd'hui seront, par conséquent, valables ce soir-là.

Le transport de l'Amirauté, *Medjidie*, ancré devant Tophané, est en ce moment en chargement. Il reçoit à son bord une certaine quantité de canons de différents calibres, destinés aux places fortes d'Anatolie et du Danube.

On pense qu'avec cet envoi l'armement de ces forteresses sera au complet.

On écrit d'Ismid qu'une grande animation règne dans les chantiers de ce port. On y travaille avec beaucoup d'activité à la construction d'une grande frégate qui, après son lancement, sera envoyée dans la Corne d'Or pour être blindée. C'est l'adjoint-major Abdallah effendi qui dirige les travaux de construction de cette frégate. Elle aura les mêmes dimensions que le *Sabdié*, navire-école qui stationne à Ismid et sur lequel les jeunes matelots de la marine impériale sont exercés au maniement des grosses pièces d'artillerie sous la direction du major Mehmed effendi.

On écrit de Smyrne :

Les rédifs de l'arrière-ban continuent à affluer dans la ville de Smyrne.

Dans la journée du 10 courant, le train d'Alachéir a amené le contingent de Konia composé de 1125 soldats et celui de Ker-Chéhir composé de 960.

Tous ces rédifs sont parfaitement équipés et armés de fusils Martiny Henry.

Le jour précédent, 420 rédifs ont pris passage à bord du *Persoud* à destination de Constantinople.

Le *Mahaleh*, steamer égyptien, a reçu le même jour 1125 soldats pour la même destination.

Le 12 janvier la *Messaggiera*, de la marine italienne, a mouillé devant Smyrne ayant à bord le contre-amiral de Monafé, qui a pour mission d'inspecter tous les bâtiments de guerre italiens se trouvant en pays étrangers.

Après un court séjour à Smyrne, M. le contre-amiral de Monafé partira pour l'Amérique.

Errata. — Dans l'article bibliographique que nous avons publié hier, sur l'ouvrage de M. Auguste Choisy, il s'est glissé une erreur de date que nous nous empressons de rectifier. L'ouvrage en question est intitulé : *L'Asie-Mineure et les Turcs en 1875* et non 1872 comme on l'a imprimé.

On sait que l'Orient est la terre classique du chameau et de l'âne. Nos voitures européennes y sont presque entièrement inconnues ; le voyageur n'en rencontre qu'au Caire et dans quelques grandes villes. A Constantinople, des caïques ou gondoles pour aller à Scutari ou faire la tournée du Bosphore, des chevaux de louage pour monter de Tophané à Péra et pour parcourir la ville avaient été jusqu'à ce jour les moyens ordinaires de locomotion. Le *Daily Telegraph* raconte que les Turcs viennent d'en adopter un nouveau emprunté à l'Occident. De véritables tramways ont été établis sur le quai de la Corne-d'Or, en plein Stamboul.

« Quand j'eus franchi le pont qui relie Galata à Stamboul, écrit le correspondant du *Daily Telegraph*, je me trouvai tout à coup en face d'une merveille que je ne m'attendais pas à rencontrer : un tramway turc ! L'empressement avec lequel les Osmanlis ont adopté ce mode de locomotion si usité en Europe semblerait prouver qu'ils ne sont décidément pas rebelles à toute espèce de progrès. Un vieux Turc, passablement civilisé, avec lequel j'ai pris le thé, m'affirma qu'il ne fallait pas désespérer de les voir remplacer le fez par le chapeau rond et laisser circuler leurs femmes sans voile, car, a-t-il ajouté, « il est expressément dit par le Prophète dans le

Coran, que l'islamisme changera selon les circonstances. »

En tout cas, avant l'établissement de ce tramway, sur le quai de la Corne-d'Or, par où l'on monte au faubourg d'Eyoub et aux Eaux-Douces d'Europe, on ne pouvait circuler de ce côté qu'avec les plus grandes difficultés. La station du tramway constantinopolitain se trouve près du pont, côté de Stamboul. Les omnibus, à peu près semblables à ceux du Royaume-Uni ou de l'Allemagne, n'ont pas moins, sous beaucoup de rapports, un type oriental. Point de placards affichés ; pour toute ornementation un croissant et une étoile peinte sur les panneaux extérieurs.

Mais voici le train venant des Eaux-Douces. Nous partons. Le musulman n'allant jamais vite, j'ai amplement le loisir de contempler le véhicule et tout ce qu'il contient. Le conducteur est assis sur un tabouret à trois pieds ; il porte un fez couleur de tomate. Le cocher est un Nubien d'un noir d'ébène, avec un chapeau blanc. L'omnibus se remplit rapidement, trop rapidement même, car il y a plus de voyageurs que de sièges. Nous sommes obligés de nous lever pour laisser passer les dames qui vont s'établir dans un compartiment réservé à la suite du nôtre : les efforts civilisateurs de la Jeune-Turquie n'ont pas encore pu obtenir que les femmes vissent s'asseoir à côté des voyageurs. On les voit cependant lorsque la porte de leur compartiment s'ouvre. Elles sont enveloppées dans un large manteau sans manches (*feridjé*) qui dissimule complètement leurs formes ; elles ne laissent apercevoir que les yeux à travers le *yaschmack* ou mouchoir blanc qui leur entoure le cou et la tête. Les unes portent des paquets ; les autres, des enfants. Elles rient toutes aux éclats. Mais nous voici arrivés. Laissons descendre ce personnage patriarcal à longue barbe blanche, vêtu d'une pelisse bordée de fourrure. Son cachemire et son turban vert nous indiquent que c'est un émire, un descendant du Prophète... (Journal des Débats).

ACTES OFFICIELS.

Nominations—Promotions.

Par ordonnance impériale :
Le général de brigade Mehmed pacha, commandant de la place de Bagdad, est promu au grade de général de division et nommé chef de l'état-major du 4^{me} corps d'armée à Erzeroum.

Ahmed Handy pacha, ex-commandant de la division militaire de Scutari d'Albanie, est nommé commandant de la place de Silistrie.

Nous avons déjà annoncé qu'après l'audience qu'il a eue samedi dernier du Sultan, Mohsin Khan, ministre de Perse, a été invité à dîner au palais.

Sa Majesté a adressé au ministre du Schah un billet autographe pour s'excuser de n'avoir pu dîner avec lui. Le Sultan dit dans ce billet qu'il est heureux d'avoir auprès de Sa Cour un représentant du Schah de Perse si capable et si éclairé, et que Son désir le plus sincère est de cultiver avec ce pays musulman les relations les plus amicales et les plus cordiales.

Cette politique nouvelle que le Sultan

désire inaugurer à l'égard de la Perse, est des plus sages et des plus habiles. Si elle avait été adoptée depuis longtemps, les dissensions regrettables, sous plus d'un rapport, qui se sont produits entre les deux pays frères auraient disparu à jamais pour faire place à des rapports plus amicaux indiqués par les intérêts bien entendus de la Turquie comme de la Perse, Il faut espérer que grâce à l'initiative du Sultan, la Sublime Porte ne déviât plus de la ligne de conduite que S. M. I. vient de lui tracer.

On lit dans le journal anglais *The financier* :
Le délégué spécial qui vient d'être nommé par la Porte pour ouvrir des négociations relatives aux finances de l'Etat est arrivé à Londres. Les avis de ce voyage à ce jugement fait, car Son Excellence Odian effendi ayant occupé pendant de longues années une haute position au ministère des affaires étrangères à Constantinople, s'y est trouvé constamment en rapport avec les principaux Européens qui ont eu l'occasion de visiter de temps à autre cette capitale pour des affaires concernant l'Etat. C'est sans doute parce qu'il possède la confiance de Midhat pacha que celui-ci l'aura choisi pour cette importante mission.

Quoi qu'il en soit, il paraît que la mission dont est chargé Odian effendi est le résultat d'une proposition qui fut faite au nom de nombreux obligataires par M. Bouvier, en sa qualité de président du conseil des porteurs d'obligations étrangères à l'époque du voyage de M. Goschen en Egypte.

Ces messieurs avaient pensé que le seul moyen de résoudre les complications financières turques, entourées qu'elles étaient de difficultés sans nombre, serait de suivre l'exemple donné par l'Egypte de confier le règlement de ses affaires aux mains d'un individu jouissant de la confiance publique. Il fut alors proposé par les obligataires de la Turquie que M. Goschen serait invité à se charger de la mission ottomane. Mais, à part d'autres circonstances qui se présenteraient alors, on trouva que M. Goschen ne pouvait se charger de cette mission à cause de l'étendue des autres travaux dont il s'était chargé et qui absorberaient la totalité de son temps.

Une proposition fut alors faite au gouvernement ottoman, analogue à celle transmise au gouvernement espagnol par l'intermédiaire et sous l'influence de M. Layard, à savoir : qu'un délégué en qui les obligataires de la dette turque auraient pleine et entière confiance serait envoyé à Constantinople, ou bien que le gouvernement ottoman enverrait à Londres un agent de son choix et possédant sa confiance.

Ces propositions, paraît-il, avaient été favorablement accueillies par les ministres du cabinet précédent, présidé par l'ex-grand vèzir et l'avènement de Midhat pacha au pouvoir n'a fait qu'accélérer la décision prise par Midhat pacha de confier la mission de Londres à Odian effendi.

On lit dans le numéro du *Journal des Débats* du 8 de ce mois :
Les dépêches d'Orient ne nous donnent encore aucune nouvelle décisive. C'est demain que la Conférence doit se réunir et faire connaître aux représentants de la Turquie ses volontés dernières, péniultimes, ou simplement antépéniultimes. Quelles seront les résolutions de la Conférence ? On l'ignore. Un correspondant du *Times* raconte que l'un des plénipotentiaires a dit ce mot qui peint la situation : — Nous avions oublié une chose, c'est qu'il y avait des Turcs en Turquie. — Ce diplomate est

52

LES KOUMIASSINE

PAR

HENRY GRÉVILLE

XLII

— suite —

La comtesse n'acheva point sa pensée, mais elle n'empêcha point ses jeunes gens, comme elle les nomma à partir de ce moment, de jouer jusqu'à cinq heures. Et Dieu sait combien de fragments de phrases ils vinrent à bout d'échanger pendant ce temps-là ! Il y en avait tant, que cela finit par faire des idées tout entières. On ne sait si les nouvelles réflexions de la comtesse l'avaient mise en belle humeur, ou bien si le guignon, qui se mêle de tout ce qui ne se regarde pas, avait résolu de jouer un rôle dans cette affaire — tant est-il, que Zina ne put s'échapper du salon après le dîner. Sa mère avait toujours besoin d'elle pour quelque chose, et finalement elle fut chargée de faire le thé.

voyé dans sa chambre et courir sous la fenêtre de sa cousine avant de rentrer. La veille, elle l'aurait fait sans hésiter... Un sentiment nouveau de dignité féminine l'empêcha de se faire tancer « devant un étranger », se dit-elle, pour se donner une raison plausible.

Pendant que sa mère conférait dans la pièce voisine avec l'intendant, venu à l'improviste pour demander des ordres, elle fit un signe imperceptible au prince, et en même temps appella son frère.

Celui-ci, depuis l'avant-veille, était toujours aux aguets. Il accourut aussitôt, pendant que Chourof s'embarquait dans une histoire du siège de Sébastopol, dont, à vrai dire, il ne vint pas à bout de se dépêtrer ; mais la chose importait peu. L'essentiel était que l'attention des auditeurs fût captivée par ce récit. Zina en profita pour murmurer à l'oreille de son frère :

— Va sous la fenêtre de Lissa : elle doit être ouverte, il fait chaud : appelle-la : elle te jettera un papier. Ne le perds pas ; apporte-moi dans un mouchoir que tu demanderas à ma femme de chambre.

L'enfant se dirigea vers la porte. — Où allez-vous, Dmitri ? fit Wachtel, rappelé soudain à ses devoirs.

— Faire une petite commission pour moi, dit Zina. Va, Dmitri, de ceux qui sont broyés au coton rouge, s'il te plaît. Le petit garçon sortit sans autre empêchement.

Quelques instants après, la comtesse entra. — Où est Dmitri ? dit-elle en parcourant des yeux le cercle.

— Il est allé me chercher un mouchoir de poche, maman. J'ai laissé couler le robinet de samovar sur le sien.

versa l'antichambre pleine de domestiques ; puis, au lieu de se diriger vers le perron, comme il l'eût fait s'il avait été seul, il alla dans sa chambre, ouvrit la fenêtre, sauta dans le jardin, fit rapidement le tour de la maison et arriva sous la fenêtre de Lissa, éclairée par une veilleuse.

Le store était baissé, mais la fenêtre était ouverte : il grimpa comme un chat, s'aidant de la plinthe qui faisait une très légère saillie à deux pieds au-dessus du sol, et il passa sa tête avec précaution.

Sa cousine ne dormait pas ; dans des angoisses horribles, elle attendait que Zina vînt chercher cette lettre, qu'elle savait par cœur et sans laquelle l'évasion devenait peut-être impraticable.

Aussitôt que la tête du petit garçon parut sous le store blanc, qu'il écartait un peu de la main, Vassilissa se souleva sur le coude et mit un doigt sur ses lèvres. Une femme de chambre allait et venait dans la chambre voisine, préparant la toilette de nuit de la comtesse.

Dmitri se laissa glisser dans la chambre, parfaitement éclairée, et, à quatre pattes comme il l'avait dit, s'approcha du lit sans faire plus de bruit qu'un chat.

Vassilissa allongea la main et laissa tomber le précieux billet.

Le petit garçon se saisit, effleura de ses lèvres, en galant chevalier, le bout des doigts de sa cousine, glacés par la peur, et s'en retourna comme il était venu. Le store, en retombant sur lui, battit un peu contre la fenêtre.

— Voici le vent qui se lève, mademoiselle, dit la femme de chambre. Je crois qu'il est temps de fermer votre fenêtre.

— Ferme, dit Vassilissa en se laissant aller sur l'oreiller. Je suis fatiguée.

Dans l'angle qu'il tenait serré entre ses doigts, le billet du prince craquait furtivement.

Zina le prit et le mit dans sa poche. Avant de se coucher, elle trouva un moment de solitude pour le lire, le parcourut lentement deux fois, puis le mit en boulettes et se mit à l'avaloir méthodiquement.

— Ça n'est pas bien bon, du papier, se dit-elle aux deux tiers de sa tâche ; mais si ça ne nourrit pas, au moins ça donne du courage !

Elle dormit à poings fermés. Tel César, la veille d'une bataille.

XLIII

La journée décisive du lendemain se leva dans un ciel sans nuages. Zina, debout de bonne heure, s'en alla, sous prétexte de prendre le frais, faire un tour dans le jardin, pendant que miss Jourdan parachevait son interminable toilette.

La discipline, on l'a vu, était fort sévère dans la maison Koumiassine, et les enfants étaient soumis à une surveillance de toutes les minutes. C'était à peine si dans le courant d'un mois Zina et Dmitri avaient pu échanger deux mots avec la prisonnière.

Mais depuis quelques jours la jeune comtesse échappait décidément à la tutelle de sa gouvernante. Elle se montrait si fermement résolue à en faire à sa tête, que l'Anglaise, ne se sentant plus de force à lutter, emboîta le pas derrière elle sans mot dire.

Zina s'en alla donc toute seule respirer l'air matinal.

Aux yeux d'un spectateur indifférent, sa promenade eût beaucoup ressemblé à celle de Jeannot Lapin, tel que nous l'a décrit La Fontaine :

Cette porte, défendue par un seul verrou à l'intérieur, n'avait pas été ouverte depuis bien longtemps. Zénaïde l'ouvrit comme par curiosité, la fit manœuvrer sur ses gonds rouillés, frotta les ferrures avec un peu de beurre frais qu'elle avait pris à la laiterie dans une feuille de salade, au grand ébahissement de la laitière.

— C'est pour manger avec du pain noir, avait-elle dit.

Le pain noir n'avait point paru, mais le beurre trouva fort bien son emploi. La porte ferma à merveille et s'ouvrait sans bruit, la jeune comtesse en profita pour faire un petit tour dans la campagne. Elle suivit le chemin à gauche, tourna le coin du jardin, puis fit une centaine de mètres.

De l'autre côté de la maison seigneuriale, derrière les communs, s'élevait une grange isolée et fort vermoulue, dont on ne se servait plus qu'en cas de récolte surabondante. L'intendant était venu, la veille, demander à la comtesse s'il fallait s'en servir pour emmagasiner le superflu d'une riche moisson.

Avant reçu une réponse affirmative, il avait envoyé dès l'aube deux ouvriers poser deux gerbes de paille aux endroits les plus endommagés de la toiture.

Zina poussa jusque-là.

Au moment où elle s'approchait, les deux paysans, qui avaient déjà terminé leur besogne, quittaient la grange.

— Quel vieux nid à charançons ! dit l'un d'eux avec dédain, en repoussant la grande porte qui s'en alla battant dans le vide.

— Qu'est-ce que tu veux, répliqua le second, puisqu'ils aiment mieux mettre leur blé à pourrir là-dedans que de le distribuer au pauvre monde, quand ils en ont de trop ! C'est leur affaire !

à charançons ». C'était une haïsse branlante, située dans un champ en jachère. Le chemin qui y conduisait était depuis longtemps envahi par l'herbe.

Après en avoir fait le tour, la jeune fille entra dedans. La porte à deux battants ne fermait plus. Le battant de gauche, tout ouvert, était attaché à la muraille de soliveaux par un crochet de fer rouillé. Derrière, les ouvriers avaient déposé une douzaine de boîtes de paille, restées sans emploi après la réparation sommaire qu'ils avaient exécutée au toit de chaume.

Zina contempla d'un œil satisfait cet intérieur délabré. Elle ramassa — sans doute par amour de l'ordre — tous les brins de paille épars çà et là et en fit un tas dans un coin, à l'extrémité de la grange.

Puis, ce léger travail accompli, elle s'en retourna au jardin.

Nul ne passait à cette heure, par le chemin qu'elle avait pris ; les troupeaux seuls le suivaient matin et soir en se rendant au pâturage.

Elle rentra par la petite porte qu'elle avait si bien fait fonctionner. Avec une branche d'arbre elle simula les traces des dents du râteau sur le sable qu'elle avait foulé et continua sa promenade matinale à travers le jardin.

La fenêtre de Vassilissa était ouverte. La prisonnière accomplissait sous les yeux de la comtesse, son exercice de marche journalier. Zina s'arrêta — non pour écouter, si donc — mais pour entendre, s'il se pouvait quelque brique de conversation.

spirituel, et s'il a le bon sens un peu lent il l'a très vite. Après la faculté de prévoir, qui est la première de toutes, celle de s'apercevoir à temps qu'on a fait fausse route vient immédiatement. Les plus courtes erreurs sont les meilleures. Nous ne chercherons pas à deviner à quel pays appartient le diplomate en question; on ne nous le dit pas, et il peut appartenir à plus d'un! Il est clair que la Conférence avait cru qu'il suffirait de présenter à la Porte des résolutions unanimes, pour que ces résolutions fussent acceptées, quelles qu'elles fussent. Dès lors la guerre était évitée, la paix était sauvée, et chaque diplomate avait bien mérité de son pays. Dans cette conviction, la Conférence, si l'on nous permet cette métaphore, n'a pas épargné sa ligne de retraite, ce qui est une faute en diplomatie comme en guerre. Il faut toujours savoir ce qu'on fera si l'on est repoussé avec ou sans perte. Mais comment croire que la Porte résisterait aux volontés de toute l'Europe, surtout lorsque, par un renversement des rôles, le général Ignatieff les lui présenterait gracieusement, et le marquis de Salisbury presque brutalement? Cette chose invraisemblable a eu lieu pourtant et a mis la Conférence dans l'embarras dont elle chercha à sortir. Les ministres turcs ont déclaré qu'ils aimaient mieux se battre que d'accepter toutes les propositions qu'on leur présentait, qu'on leur imposait. Ils ont demandé toutefois au plénipotentiaire européen ce qu'ils feraient en présence d'un refus. — Oh! rien, ont répondu l'anglais, le français, l'allemand et l'italien; nous nous en irons. — Les Turcs ont laissé apercevoir qu'ils regarderaient ce départ comme un bon débarras. Que pouvaient répondre les plénipotentiaires européens, puisque chacun d'eux était fermement résolu à la paix? Ils ont fait ce qu'ils ont pu pour que la conférence ne se dissolvât pas. — La Porte a regardé sans frémir le danger d'une lutte contre la Russie seule, et en cela nous l'approuvons pas son attitude, nous la constatons. L'armée russe est une armée très respectable, très redoutable, malgré l'état de transformation qu'elle se trouve; elle est conduite par d'excellents officiers. Les Turcs n'ignorent pas absolument, mais eux aussi ont de bons soldats et une belle flotte, et par-dessus tout ils ont, pour les protéger, les plus belles lignes défensives qui soient en Europe. Ils savent cela, et ils savent aussi que l'Angleterre peut prendre avec eux des airs détachés, mais qu'elle ne peut pas se détacher d'eux jusqu'au bout. Leur audace n'est donc pas de la folie, tant s'en faut! Les Turcs veulent se battre et ils ont affaire à des gens qui ne le veulent pas; c'est une force!

Les Russes sont prêts à se battre, mais ils voudraient pouvoir compter en même temps sur l'Europe, et ils ne le peuvent guère. On assure que les derniers efforts diplomatiques des Russes ont eu pour objet de rédiger de nouvelles résolutions « européennes » plus modérées qui seraient adressées demain à la Porte. Le secret de ces résolutions n'a pas transpiré. Plusieurs correspondances parlent, au contraire, des concessions nouvelles que ferait la Porte. La Porte a repoussé le projet de gendarmerie étrangère dont on parlait, mais elle propose d'organiser une gendarmerie d'indigènes musulmans et chrétiens avec les cadres étrangers qui seraient recrutés dans les pays voisins. Voilà tout ce que nous savons aujourd'hui de la situation. La Porte deviendra-t-elle plus conciliante? La Russie, dans son désir généreux de ne pas provoquer une guerre que l'Europe verrait non sans déplaisir et sans crainte, fera-t-elle à son tour des concessions suffisantes? Nous le saurons bientôt. Pourquoi ne pas s'arrêter à une idée qui a déjà été émise? Pourquoi ne pas donner à la Porte deux ans, trois ans pour exécuter ses réformes? Pourquoi l'Europe ne se donnerait-elle pas rendez-vous à cette date pour reconnaître ce qui aurait été fait? Pourquoi la Russie n'accepterait-elle pas cette solution provisoire en conservant, ainsi que les autres puissances, sa liberté d'action dans le cas où les chrétiens de l'Empire turc viendraient à être lésés ou menacés dans leur vie ou dans leurs propriétés? Pourquoi, sinon parce que la situation est gênée, que les coeurs sont éveillés, les susceptibilités froissées, les armées sur pied? Toutefois, il est temps encore de s'arrêter, il ne faut jamais désespérer lorsqu'il reste encore quelque motif d'espérance.

On lit dans un article du *Golos* (la Voix): « La guerre est toujours une chose sérieuse. Aucun gouvernement sensé ne s'y résigne la cœur léger. Cela est surtout vrai lorsqu'il s'agit d'une guerre où les charges et les risques ne sont pas compensés par des avantages équivalents. Or, c'est précisément le cas pour la guerre que la Russie aurait à faire en Turquie. Allant au secours des populations chrétiennes ruinées, elle ne pourrait pas nourrir la guerre par la guerre. Il faudrait tout porter avec soi et payer comptant tout ce qui pourrait fournir le pays. D'autre part, en cas de succès, elle n'aurait à prendre aux Turcs ni provinces importantes comme acquisitions économiques, financières ou stratégiques, ni contributions de guerre que la Porte serait hors d'état de payer. » Ce serait donc une guerre entièrement désintéressée. Or, le désintéressé n'est pas une vertu, mais qu'on ne doit pas pousser jusqu'au préjudice de son propre pays. Voilà pourquoi le gouvernement russe a toujours poursuivi une issue pacifique et continuera à la poursuivre par un accord avec les cabinets, envisageant la question d'Orient comme un intérêt commun à toute l'Europe.

« Mais si l'obstination de la Porte ou les hésitations des cabinets devaient faire prévoir une issue qui laissât peser sur la Russie et sur l'Europe la menace de crises permanentes, de plus en plus onéreuses pour les finances et pour le commerce de tous les pays, le gouvernement russe aurait à peser d'un côté les sacrifices auxquels l'exposerait un pareil état de choses, et, de l'autre, les charges que lui imposerait une guerre immédiate, énergique, avec la ferme volonté d'en finir une fois pour toutes avec une situation intolérable. » Telle est la vraie position de la Russie. Elle est simple et nette. Le gouvernement doit en apprécier les chances dans sa sagesse et au seul point de vue des intérêts de l'empire qui heureusement ne sont pas en contradiction avec les intérêts de l'Europe ni avec ceux de l'humanité. Il se tiendra prêt à toute éventualité. »

ROUMANIE.

Berlin, 5 janvier.

On assure que l'Autriche et l'Allemagne ont entamé des négociations sur la question de savoir s'il convient de donner satisfaction au désir exprimé par le gouvernement roumain d'obtenir l'indépendance et la neutralité du territoire roumain. La Turquie ne serait pas défavorable à ce projet. (Agence Havas)

La Confédération (Bund), de Vienne, publie les lignes suivantes:

Il y a cinq ans, Midhat pacha, alors qu'il était ministre, soutenait avec ardeur que la Roumanie devait être exemptée du tribut et proclamée Etat indépendant et qu'en même temps toutes les puissances de l'Europe devaient solennellement reconnaître sa neutralité.

Telles sont les idées que nous rapporte alors Midhat pacha, non par amour pour la Roumanie, mais parce que les intérêts les plus essentiels de la Turquie l'exigent. Si Midhat pacha n'était tombé du pouvoir dans des moments décisifs et si ses successeurs n'avaient eu des manières de voir diamétralement opposées aux siennes, la Roumanie, dès cette époque, aurait obtenu son indépendance. Midhat pacha est aujourd'hui de nouveau Grand-Vézir, et, de plus, Vézir de première force; il est donc possible qu'il revienne à ses intentions s'il d'autrefois à l'égard de la Roumanie.

Nous le répétons, la Porte ne gagne absolument rien à ce que la Roumanie reste dans l'état actuel; au contraire, il est bien plus avantageux pour elle que ce vasselage soit aboli et que la Roumanie soit constituée en Etat neutre. La suzeraineté du Sultan n'a plus aujourd'hui une valeur pratique et n'a fait qu'imposer quelques lourdes obligations à la Turquie; tandis que, d'après les traités, la Roumanie en cas de guerre n'est pas le moins du monde tenue d'envoyer des secours pour la défense de l'Empire ottoman; la Turquie, au contraire, est obligée de défendre les frontières de la Roumanie, au cas où elle serait attaquée. En fait, il sera difficile d'user efficacement de ces secours, car même, en théorie, cette obligation constitue une charge assez lourde. Il est vrai que la Roumanie paye un tribut annuel et contribue de la sorte à l'allègement des charges publiques de la Turquie.

Si la Roumanie venait à être déclarée par l'Europe entière, non seulement indépendante mais encore neutre, elle constituerait pour la Turquie une barrière qui garantirait cette dernière contre toute attaque; dans son état actuel, jamais la Roumanie ne pourra former pareille barrière.

Nous affirmons que la Roumanie devenant un Etat neutre comme la Belgique et la Suisse, la Russie ne pourra plus attaquer les Turcs du côté de l'Europe. C'est la manière de voir, non-seulement des ministres roumains mais encore, d'après nos meilleures informations, des hommes d'Etat les plus habiles de la Turquie. Nous pouvons donc être certains, que si la question de l'indépendance de la Roumanie est mise à l'ordre du jour dans les délibérations de la Conférence, les délégués turcs n'auraient pas d'objections sérieuses à lui opposer.

PROVINCES.

Damas. — Nous lisons dans le *Hadi-kat-el-Hakbar* du 28 décembre:

Le télégramme véziriel annonçant la promulgation de la Charte, a été reçu à Damas dans la matinée de dimanche passé. Nachid pacha, valy de Syrie, s'est empressé de prendre immédiatement les dispositions nécessaires pour en faire la lecture solennelle dans le Sérail militaire où S. Exc. s'est rendue et où se trouvaient aussi réunis S. Exc. le mouchir, Izet pacha, les officiers supérieurs de l'armée, les fonctionnaires du vilayet, les membres des tribunaux, les ulémas, les chefs spirituels des diverses communautés, les notables de la ville et une foule de plus de 10,000 personnes. Sur la place du Sérail se trouvaient sous les armes et musique en tête plusieurs détachements de troupes et les élèves de l'école militaire.

La lecture du télégramme véziriel a été accueillie avec des vœux formés pour la conservation des augustes jours de S. M. le Sultan. Le canon de la forteresse a salué cette solennité par une salve d'artillerie et la musique militaire a fait retentir les airs de ses fanfares.

C'est avec une vive joie et un enthousiasme général que la population de Damas a accueilli les nouvelles faveurs impériales qui garantissent les droits des sujets de l'Empire et constituent aussi la meilleure garantie pour la prospérité de l'Etat et du pays.

La nuit, il y a eu illumination générale et les habitants se pressaient sur les voies publiques avec des manifestations de joie. Le gouverneur de Beyrouth, Kiamil pacha, n'ayant reçu le télégramme véziriel dont il s'agit que dans la soirée, s'est empressé d'en donner lecture

solennelle, le lendemain lundi, dans le Sérail en présence des fonctionnaires, ulémas, chefs spirituels et notables de la ville. Une salve d'artillerie a été tirée à l'occasion de cette solennité, la musique militaire a joué et des vœux chaleureux ont été formés à l'adresse de notre auguste Souverain. La nuit, il y a eu illumination en ville et la joie a été aussi franche et aussi générale qu'elle l'a été parmi la population de Damas et celle des autres localités de la Syrie.

(Correspondance particulière de la Turquie.) La Canée, le 4 janvier 1877.

La commission instituée à la Canée, chargée de la mission de recueillir les offrandes destinées à faire face aux dépenses extraordinaires de l'armée, a expédié, par le dernier paquebot-poste de l'*Idarei Mahsousse* à la commission centrale à Constantinople, un group de piastres 45,306. On assure que les commissions des provinces de Candie, de Lachit, de Rethymo et de Sflakia continuent de remplir, avec une grande activité, cette œuvre patriotique et que le montant total des offrandes de cette catégorie dans toute l'île s'élèvera environ à cinq mille livres turques. Comme preuve du dévouement et de l'intérêt constant envers l'armée impériale, les habitants de Candie ont offert 451 nattes aux soldats de la garnison de Candie. Quoique les troupes impériales ne soient nullement privées de tout ce dont elles ont besoin, néanmoins, sur les instances répétées des habitants, elles n'ont pu refuser cet acte de générosité spontanée des Candioties.

Je vous ai annoncé, par une de mes précédentes lettres, qu'à la suite d'une souscription ouverte parmi les officiers supérieurs de l'armée et les employés civils et quelques notables de la Canée, les travaux de la bâtisse d'un bain avaient commencé dans l'hôpital central militaire de la Canée. C'est avec une vive satisfaction que le public de la Canée a appris que les habitants des diverses provinces de l'île ont aussi contribué à cette œuvre de bienfaisance, et, qu'avec le montant des offrandes recueillies dans les provinces, ce bain sera très prochainement achevé.

La commission mixte chargée du règlement des dettes compliquées, qui sont considérées comme insolubles, continue ses travaux en conciliant les débiteurs avec les créanciers.

Dimanche passé, au lieu l'inauguration de la nouvelle bâtisse de la grande école musulmane à la Canée ainsi que la distribution des prix. Le gouverneur général de l'île, quelques consuls ainsi que les employés supérieurs du vilayet, les officiers de l'armée, les ulémas, les éphorites des communautés chrétiennes et israélites, ainsi que plusieurs notables du pays assistaient à cette imposante cérémonie.

Avant de commencer les examens, la musique militaire a joué l'hymne impérial qui a été salué par les cris de *Vive Sa Majesté Impériale le Sultan Abd-ul-Hamid Khan*.

Les réponses des élèves qui ont été examinés ont été satisfaisantes pour les assistants. Les prix qui leur ont été distribués ont réanimé le zèle que les habitants manifestent en faveur de l'instruction publique. Un discours de circonstance a été prononcé à cette occasion de la part du conseil de l'instruction publique à la Canée. Il a été fait mention dans ce discours de l'état actuel de ce conseil et de son budget, des moyens nécessaires pour augmenter la propagation de l'instruction publique dans l'île, des efforts constants et des soins paternels de Son Excellence le gouverneur général pour la création et l'amélioration des diverses écoles dans l'île. Le discours s'est terminé en conseillant aux habitants de continuer à contribuer, par des souscriptions, au maintien des établissements d'instruction. Ce discours a été accueilli par les applaudissements répétés de tous les assistants.

Voici le programme des leçons sur lesquelles les élèves de l'école primaire supérieure (*ruchdîyé*) ont subi leurs examens devant la commission instituée précédemment par le conseil de l'instruction publique à la Canée:

Leçons de grammaire de langue turque; Leçons de grammaire de langue persane;

Leçons de grammaire de langue arabe; Gulistan du poète persan Saadi; Histoire universelle et histoire ottomane; Cosmographie; L'art d'écrire (style épistolaire); Géographie; Algèbre; Géométrie; Mathématiques; Logique; Dessin.

L'enseignement suivi dans l'école est divisé en quatre classes:

- 1^{re} Ecole primaire (Mektebi sibyan);
- 2^{de} Ecole primaire supérieure (Mektebi-Ruchdîyé);
- 3^e Ecole préparatoire (mektebi ididiyé);
- 4^e Ecole supérieure (Darul-Mouallimin).

Les habitants musulmans de la Canée ont abandonné, comme par le passé, en faveur des élèves orphelins et pauvres de la communauté musulmane, les peaux des moutons qui ont été égrégées pendant les fêtes du B'ram. D'après un rapport du directeur de l'école, le produit net de la vente de ces peaux s'est élevé à piastres 5,251.

Une voyageuse anglaise, Miss Amy Yule, fille d'un colonel de l'armée anglaise, qui se trouve ici depuis quelques mois ainsi que madame de Schwarz établie depuis quelques années en Crète et bien connue par ses œuvres charitables, assistait également à la distribution des prix. La première a offert un don pécuniaire de cent francs en faveur de l'école musulmane, la seconde a fait un cadeau de dix livres turques.

Le public de la Canée a accueilli avec une joie indescriptible la ratification de la promulgation de la Constitution. Les habitants se sont empressés d'exprimer leur vive satisfaction par des illuminations et par des réjouissances publiques.

Les pluies qui sont tombées successivement pendant une semaine dans les diverses parties de l'île ont satisfait les agriculteurs et favorisé la culture des terres et l'ensemencement des terres, travaux qui avaient été interrompus à la suite de la sécheresse.

Le port de Saint Nicolas, qui est le second après celui de Soude, acquiert de jour en jour plus d'importance. La construction des dépôts, des magasins et des boutiques est plus active de jour en jour, le commerce se développe de plus en plus dans ce port où des navires de grand tonnage peuvent s'abriter en toute sûreté. Au-si, il serait à désirer que le paquebot-poste de l'*Idarei-Mahsousse* qui dessert actuellement la ligne de Crète, touche aussi à cette échelle pour faciliter l'écoulement des produits de la fertile province de Mirambello. Le résultat d'un rapport du gardien de la porte de la forteresse que 10,367 charges d'huile sont entrées dans la ville de la Canée depuis le 18 novembre (v.s.) jusqu'au 10 décembre (v.s.)

SERBIE.

Sur un ordre émané directement du prince Milan, les armements ont été complètement abandonnés en Serbie. Un corps de garibaldiens avec un drapeau rouge à l'ombre duquel on combattait quelques Russes a été envoyé dans la Drina afin d'affranchir Bigrade de la présence de ces gens dont la discipline passablement à désirer. Le grade de légion russe qui a été dissoute et dont le colonel M. Zankoff avait le commandement va repartir pour la Russie.

En revanche, on écrit de Cattigue le 31 décembre à la *Politische Correspondenz*: « En dépit de la prolongation de l'armistice, on poursuit ici les armements avec une grande activité. Si la guerre venait à éclater entre la Russie et la Turquie, le Monténégro ne resterait sûrement pas inactif. Quant à la Serbie, elle cesserait de jouer un rôle actif. Cette principauté ne saurait plus prêter un aide de quelque importance dans une nouvelle campagne, vu son total appauvrissement. D'ailleurs, les populations serbes ne veulent absolument plus entendre parler de la guerre. »

EGYPTE.

CAISSE SPÉCIALE DE LA DETTE PUBLIQUE.

Etat au 31 décembre 1876, des sommes recouvrées par la caisse de la Dette Publique d'Egypte, et destinées à servir au paiement des coupons et de l'amortissement des titres portant intérêt à partir du 15 juillet 1876.

NOMS DES ADMINISTRATIONS	SOMMES VERSÉES du 1 ^{er} au 31 décembre 1876.	SOMMES VERSÉES d'après l'état précédent.	TOTAL au 31 décembre 1876.
Moudrich Garbieh.....	P. 25.375.736 12	P. 17.070.985 8	P. 42.446.721 20
Moudrich Menoubeh.....	» 41.968.323 19	» 14.123.687 30	» 56.091.910 49
Moudrich Behéra.....	» 4.316.042 8	» 7.800.409 12	» 12.116.451 20
Moudrich Siout.....	» 9.477.395 18	» 5.696.346 5	» 15.173.741 23
Oetrois du Caire.....	» 3.401.511 12	» 9.375.588 7	» 12.777.099 19
Oetrois d'Alexandrie.....	» 881.186 27	» 4.334.778 30	» 5.215.965 47
Douanes, d'Alexandrie, Suez, Damiette et Port-Saïd.....	» 5.084.721 24	» 16.022.042 6	» 21.106.763 27
Chemins de Fer.....	» 8.482.500 —	» 14.937.000 —	» 23.419.500 —
Droits de Tabacs.....	» 923.101 22	» 3.253.437 92	» 4.176.539 14
Revenus du sel.....	» 351.342 12	» 4.746.967 17	» 5.098.309 29
Ferme de Matarieh.....	» 257.822 19	» 653.740 4	» 911.562 20
Ecluses et droit de navigation sur le Nil.....	» 256.435 38	» 4.456.222 38	» 4.712.658 36
Pont de Kasr-el-Nil.....	» 845.551 21	» 562.470 2	» 1.408.021 23
Ministère des Finances.....	» 7.746.027 18	» —	» 7.746.027 18
Dont Liv. st. 4,555,000 à la Banque d'Angleterre.....	P. 82,057.668 7	P. 97,434.675 28	P. 179,492.343 35
Francs 2,500,000 à la Banque de France.....			

(4) Cette somme comprend P. T. 20,670,000 — qui proviennent des recettes des Chemins de fer, postérieures au 15 octobre; ces recettes sont réservées pour servir au paiement du coupon des obligations privilégiées qui échoiera le 15 avril 1877.

N. B. — Un état supplémentaire sera publié dès que la Caisse aura reçu le complément de la somme nécessaire pour assurer le service au 15 janvier de la Dette unifiée.

Le Caire, le 3 Janvier 1877.

Les Commissaires-Directeurs de la Caisse de la Dette Publique d'Egypte, (Signé): E. DE BIGNIER, (Signé): A. DE KREMER, (Signé): P. BARVELLI, (Moniteur Egyptien.)

DEPÊCHES EN DÉPÔT AU BUREAU DE PERSA

Mois de Novembre.

Adresse	Signature	Provenance
4 F. Petridés	Eustratio	Gialitz
2 Christovitch	Colombi	Tzurrog
3 Crifili astrapep	D. Iaporta	Braila

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ALLEMAGNE ET RUSSIE.

On écrit de Berlin, le 6 janvier:

On considère, bien entendu, comme une pure invention l'historiette qui se trouve dans la *Kölnische Zeitung*: que l'empereur Alexandre aurait offert au feld-maréchal de Manteuffel le commandement suprême de l'armée russe du Pruth; que le maréchal se serait adressé à l'empereur Guillaume pour savoir s'il pouvait accepter; qu'on lui aurait répondu en le laissant libre d'accepter comme il l'entendrait, mais en lui rappelant que, s'il prenait du service en Russie, il perdrait *ipso facto* l'avantage d'être militaire prussien et sujet allemand.

La chambre de commerce de Königsberg avait adressé à la chancellerie impériale, sous la date du 5 décembre, un mémoire pour protester contre les récentes mesures douanières du gouvernement russe, qui ont fait l'objet d'une interpellation au Reichstag.

M. de Bi-marck avait déjà déclaré au Parlement qu'on allait négocier avec la Russie pour tâcher d'obtenir au moins quelques adoucissements.

Les journaux publient une lettre de M. de Bülow, secrétaire d'Etat, proposé à l'office des affaires extérieures, en réponse à la date du 31 décembre, les pétitionnaires de Königsberg que le gouvernement russe admet le paiement en papier des droits de douane jusqu'au 10/22 janvier pour toutes les marchandises transportées par chemin de fer qui auront été présentées à la douane jusqu'au 1^{er}/13 janvier exclusivement. Tout indique que l'Allemagne essaie en ce moment d'obtenir davantage.

La *Norddeutsche Allgemeine Zeitung* se fait écrire de Petersbourg que la démission de M. de Reutern, ministre des finances, est probable. Quoique les assurances douanières de la Russie contiennent les marchandises françaises aient donné le signal de la brouille de Napoléon 1^{er} et d'Alexandre, M. de Bismarck a insisté au Reichstag pour qu'on ne mêlât pas les questions économiques et politiques; les circonstances, d'ailleurs, ne sont pas les mêmes qu' alors.

Il est pourtant bien clair que l'ukase douanier de la Russie a contribué, avec d'autres causes plus profondes que nous ne connaissons pas, à modifier le langage de certaines feuilles prussiennes, réputées officieuses, en tout cas bismarckistes, et jusqu' alors plus sympathiques qu'aujourd'hui à la politique du cabinet de Saint-Petersbourg. C'est ainsi que la *National Zeitung* attaque vivement, depuis quelques jours, « les chauvinistes moscovites. »

Les journaux russes ripostent assez vigilement. « La Russie, dit dans un de ses derniers numéros la *Nocoie Vremia* (Nouveau Temps), est pour l'Europe, au point de vue économique, un pays qui fournit des matières premières, au point de vue politique, une force militaire dans le présent et un cauchemar dans l'avenir. Si quelqu'un croit devoir conclure de ces données que l'Europe a des raisons pour nous aimer, nous ne pouvons que lui répondre: « Heureux ceux qui ont la foi! »

AUTRICHE-HONGRIE.

La *Norddeutsche Zeitung* s'amuse à relever une petite supercherie dont ont été victimes certains journaux viennois qui tenaient absolument à « arriver premiers » dans leurs informations détaillées concernant les fêtes célébrées à Berlin à l'occasion du jubilé militaire de l'empereur Guillaume. Dès le 3 janvier au soir la *Presse*, le *Fremdenblatt* et la *Neue freie Presse* publient une description (pas télégraphique) de ces fêtes et signalent entre autres particularités intéressantes celles que le prince de Bismarck avait été reçu deux fois par l'empereur le 1^{er} janvier, la première fois comme chancelier de l'empire, la seconde comme président du ministère prussien, et que c'est le comte de Wangel qui avait été l'organe des feld-maréchaux allemands réunis à Berlin pour fêter Sa Majesté. Les journaux viennois en question donnaient même un résumé de l'allocution du vieux feld-maréchal.

Or, le prince de Bismarck, retenu chez lui par les douleurs névralgiques dont il est souffrant, n'a pas du tout assisté aux cérémonies du 1^{er} janvier, et les félicitations de l'armée n'ont pas été présentées à l'empereur par le comte de Wrangell, mais bien par le prince impérial. — Ce qu'il y a de plus curieux, c'est que ces mêmes journaux avaient publié vingt-quatre heures auparavant un long télégramme de Berlin reproduisant textuellement le discours du prince impérial et la réponse de Sa Majesté, — discours et réponse dont le *Fremdenblatt* du 3 au matin avait même fait l'objet d'un article de fond.

Si nous signalons cet incident, d'ailleurs sans importance par lui-même, c'est pour montrer une fois de plus ce que valent souvent les nouvelles de certains nouvelles qui tiennent toujours la tête dans le steeple chase du reportage et dont le télégraphe s'empressait parfois de lancer les « renseignements » vers tous les points de la rose des vents.

FRANCE.

LE MOUVEMENT PRÉFECTORAL ET LA PRESSE.

Le mouvement préfectoral qui comprend 8 révocations est le fait principal dont s'occupe la presse. Nous détachons des articles publiés par les journaux pari-

siens les passages qui caractérisent leurs appréciations.

Voici comment s'expriment:

Le Siècle:

« Le mouvement que nous apporte le *Journal officiel* est excellent; il ne peut pas être critiqué en lui-même, il peut l'être seulement pour ce qu'il n'a pas fait. Or, ce qui n'a pas été fait aujourd'hui se fera demain; ce qui n'aura pas été fait se fera après-demain; et ainsi, de jour en jour et de proche en proche, le gouvernement de la République mettra dans tous les postes, aussi bien dans les plus humbles que dans les plus élevés, des hommes dévoués à la République. »

Nous voulons, dans un an d'ici, n'avoir plus aucune révocation à réclamer; nous voulons, dans un an à partir de ce jour, n'avoir plus à remplir jamais cette tâche ingrate mais nécessaire qui consiste à signaler au ministre des fonctionnaires qui trahissent et leurs devoirs et leur pays. On peut nous faire cela en six mois si l'on veut; nous serons plus satisfaits si encore. Mais nous avons bien une année de patience au service de la République, alors qu'il s'agit de constituer de haut en bas et de fond en comble une administration qui soit en harmonie avec les idées nouvelles et avec les intérêts nouveaux qui ont prévalu dans notre pays.

La République française:

Les républicains accoutumés à se contenter de peu, vont pouvoir se féliciter. Ils féliciteront surtout M. le président du conseil de ce grand effort, qui va lui permettre de reprendre le paisible examen de ses dossiers et de jouir pour quelque temps d'une tranquillité qu'il n'a point connue depuis qu'il est au pouvoir.

Le XIX^e Siècle:

La montagne, nous voulons dire le *Journal officiel*, est accouchée d'un souris. Huit préfets révoqués; six « changes d'air », comme on dit; voilà le mouvement préfectoral annoncé depuis quelques jours. Nous ne disons pas que c'est peu, mais que ce n'est pas beaucoup, quand on songe aux « hétéocombes » redoutées par les uns, demandées par les autres.

Le Journal des Débats:

Nous sommes sans doute très loin des soixante révocations que demandent certains journaux radicaux, calcul que la *Republique française* semble prendre ce matin pour son compte. Que voulez-vous? on ne peut pas satisfaire tout le monde! Le mouvement se borne à remplacer huit préfets par huit autres et à en déplacer six. Nous ne savons pas s'il s'arrêtera là. Après le mouvement préfectoral, nous aurons sans doute un mouvement sous-préfectoral, mais, tel qu'il est, le mouvement qui vient de se produire ne nous paraît pas du tout insignifiant.

La Gazette de France:

Puisque l'on érige en principe que les fonctionnaires de l'Etat doivent être en parfaite conformité d'opinion avec les chefs du gouvernement, il sera-t-elle essentiel que l'on connaisse d'une façon précise les opinions actuelles de chacun de ces chefs, pour que le public puisse pressentir jusqu'où iront les modifications. Comme nous voyons à la tête du gouvernement et dans le cabinet des hommes qui ont fait le 24 mai, et sont restés depuis aux affaires, il est important qu'ils disent eux-mêmes où ils en sont. Eux seuls sont à même de nous édifier sur ce point, puisque leur passé ne nous fournirait que des indications de nature à nous égarer.

Un Message, une déclaration d'opinion seraient donc indispensables, et devrait précéder, en bonne justice, ces grandes exécutions.

HENRI MONNIER.

Henri Monnier est mort à Paris dans la nuit du 2 au 3 janvier. Il était âgé de soixante-dix-huit ans. Depuis longtemps sa santé était chancelante; il a succombé à une congestion cérébrale.

Tout le monde connaît l'esprit populaire de Henri Monnier. C'est en vain que sa famille l'avait destiné au notariat; le génie de Henri Monnier pour l'art l'emporta; il entra dans l'atelier de Goude et publia ses premiers dessins dès 1825. C'est à cette époque qu'il illustra les chansons de Béranger et les fables de la Fontaine.

Ses fameuses *Scènes populaires*, dessinées à la plume, parurent en 1830. Qui ne connaît dans ce genre le célèbre *Roman chez la portière*, le *Diner bourgeois*, le *Voyage en diligence* et *Jean Hiroux*? La deuxième série suivit bientôt, ainsi que les *Mémoires de Joseph Prudhomme*.

Henri Monnier ne voulut pas se contenter de sa célébrité de satirique et de caricaturiste; il chacha les succès d'auteur. Or le vit débiter, en 1831, au théâtre du Vaudeville, dans la *Famille impérialisée*, de Brazier. Son talent d'auteur fut fort goûté, d'autant plus que les héros de la pièce incarnaient quelques-uns des types populaires créés par Henri Monnier. Il se montra, le soir même, sous cinq travestissements différents.

Les publications de Henri Monnier sont nombreuses. Citons encore les *Nouvelles scènes populaires*, les *Bourgeois de Paris*, les *Scènes de la ville et de la campagne*, un *Voyage en Hollande*, etc. Il donna au théâtre le *Roman chez la portière*, où il tint le rôle de M^{me} Gibou; *Pointures et Bourgeois*, les *Métamorphoses de Chamouveau*, et surtout *Grandeur et Décadence de M. Joseph Prudhomme*, dont le succès dépassa cent représentations, chiffre considérable pour l'époque.

Henri Monnier a écrit dans un certain nombre de recueils satiriques, entre autres dans la *Bibliothèque pour rire* et dans l'*Almanach charivarique*.

BELGIQUE.

LA FAILLITE PHILIPPART.

La déclaration de faillite des Bassins-Houillers a été prononcée, le 6 janvier, à une heure, par le tribunal de commerce de Bruxelles.

Le tribunal était présidé par M. Wallaert. — M. Piot remplissait les fonctions de greffier.

Ce jugement important a été lu de telle façon qu'il était difficile d'en saisir les termes.

En voici le sens, ainsi que le reproduit la *Cote libre*:

« En cause de M. Léon Brifaute contre M. Philippart, administrateur-délégué de la Société des Bassins-Houillers, » Attendu que M. Léon Brifaute est

BULLETIN COMMERCIAL HEBDOMADAIRE DE LA TURQUIE

ARTICLES D'IMPORTATION

ARTICLES D'EXPORTATION

Table of import articles including Denrées Coloniales, Farines, Charbons de terre, Manufactures, and Céréales. Columns include Article, Poids ou Mesures, Prix, and L. T.

Table of export articles including Divers, Légumes secs, and Fruits secs. Columns include Article, Poids ou Mesures, Prix, and L. T.

OBSERVATIONS

GALATA, le 16 Janvier 1877.

La semaine écoulée n'a manifesté aucune animation à cause des fêtes et surtout par suite de la dépression constante du papier-monnaie et des fluctuations sensibles des prix. On espère que le gouvernement trouvera un remède efficace à cet état de choses préjudiciable à tous les intérêts.

Les prix sont pour des ventes en gros. — Les articles non cotés manquent. — Les articles d'exportation ci-dessus sont franco-bordo sans droit d'importation.

COMPAGNIES ANONYMES D'ASSURANCES MARITIMES FRANÇAISES. LE COMPTOIR MARITIME, LA MÉLUSINE, LA PRÉVOYANCE, LA SÉCURITÉ. AGENCE DE CONSTANTINOPLE.

COMPAGNIE RUSSE DE NAVIGATION A VAPEUR DE COMMERCE & DU CHEMIN DE FER D'ODESSA. Pour ODESSA. — Les lundis et les jeudis; arrivée à Odessa les mercredis et les samedis matin.

J. DENOUAL'S CAPSULES MÉDICINALES. Supérieures pour le traitement des MALADIES SECRÈTES. Les capsules de Mixture Péruvienne de Denoual sont le meilleur remède connu et très supérieur au Baume de Copahu.

LA VÉRITABLE EAU DE BOTOT Seul Dentifrice approuvé par L'ACADÉMIE ET LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS. Poudre de Botot Dentifrice au quinquina.

LA ROMANIA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ASSURANCES ÉTABLIE A BUCHAREST. Contre l'Incendie, la Grêle, les Sinistres Maritimes et sur la Vie.

TRANSFERT DE MAGASIN. Monsieur G. BAKER a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il a transféré le dépôt de ses marchandises du Koulé-Kapou au nouveau et spacieux local qu'il a fait construire.

EAU MINÉRALE BI-CARBONATÉE SODIQUE DE BROSSE. TCHITLI. 22 Sépher 1289. CONCESSION PAR IRADÉ IMPÉRIAL.

PAQUEBOTS-POSTE «KHÉDIVIÉ» MER MÉDITERRANÉE. Service entre Constantinople et Alexandrie. Départ: Mercredi 17 Janvier à 3 h. 1/2 p. m. touchant Gallipoli.

COMPAGNIE MARSEILLAISE DE NAVIGATION A VAPEUR A. et L. FRAISSINET et Cie. SERVICE HEBDOMADAIRE ENTRE MARSEILLE ET CONSTANTINOPLE.

AVIS IMPORTANT. La maison de commerce C. Michele Figlio, à 4 et 6, rue Fildjandjilar-Yokousou, à Stamboul, a l'honneur de prévenir le public en général et sa nombreuse clientèle en particulier qu'elle vient de recevoir une expédition considérable de bobines de fil de toute qualité et de toutes couleurs.

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE L'HELVÉTIÀ. COMPAGNIE SUISSE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE A ST. GALL. Assurances sur maisons, mobiliers, magasins et marchandises à des primes très modérées.

QUEEN INSURANCE COMPANY. CAPITAL LS. 2,000,000. ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE SUR MAISONS, MEUBLES, MAGASINS, MARCHANDISES, etc.

FEUTRE POUR TOITURE de Anderson et Son. Ce feutre, employé avec succès par les compagnies de chemins de fer, de mines de houille, et un grand nombre d'industriels, en France et en Angleterre, procure une toiture inébranlable par dessus, légère et de longue durée.